Tout à coup, William sent une odeur bizarre et remarque que Léo est en sueur :  
-Tout va bien Léo ?  
-Oui, oui. Mais j’ai très soif… Je vais boire un peu. J’ai une gourde dans mon sac.  
Il se penche pour se lever.  
-Attends, je te la donne, dit William.  
Le sac de Léo est aux pieds de William. Celui-ci se met à fouiller dedans à la recherche de la gourde.  
-Non, attends, c’est bon ! s’écrie nerveusement Léo.  
Au même moment, William, qui retourne le sac dans tous les sens, en fait tomber un masque.  
-Mais, mais qu’est-ce que c‘est que… ?  
-Je voulais te le montrer dans le bureau, mais dans le feu de l’action, j’ai totalement oublié ! répond en bégayant Léo. Je l’ai trouvé parterre.  
William regarde Léo perplexe. Celui-ci est blanc comme un linge.  
-ça va les gars ? dit Laurent.  
-Je, euh… oui oui, tout bien. Léo, il est drôlement tard, on ferait mieux de rentrer.  
William a parlé d’une toute petite voix. L’atmosphère de la pièce est lourde, on sent le malaise dans l’air.  
-Oui, c’est vrai, t’as raison, enchaîne Léo.  
Léo et William prennent congé de Laurent.  
Sur le chemin du retour, les deux garçons sont silencieux. William n’arrête pas de tourner en boucle les éléments de l’enquête dans sa tête. Il repense à l’enregistrement vidéo de 23h01… Trois personnes… un homme très grand… deux autres personnes, dont une particulièrement petite… peut-être de la taille d’un enfant… ? Il frissonne.  
-ça va mec ? T’es tout bizarre depuis tout à l’heure…  
Ils sont arrivés devant chez William.  
-C’est rien, t’inquiète. Je suis crevé, c’est tout. On se retrouve demain matin ? On ira à la police pour trouver à qui appartient ce camion.  
-Parfait, on se retrouve directement là-bas ! réplique Léo qui a repris de couleurs.  
Léo s’éloigne dans la nuit. William se rend dans son garage, prend son vélo et décide de suivre son ami. Arrivé devant chez lui, il voit Léo et ses parents en grande discussion, malgré l’heure tardive. Tout à coup, la porte d’entrée claque et son ami et ses parents montent en voiture.  
-Zut, se dit William. Je ne vais pas réussir à les suivre avec mon vélo…  
Il aperçoit alors le scooter du papa de Léo. En moins d’une seconde, il monte dessus et démarre en trombe. Heureusement, la voiture est encore visible au coin de la rue ; il se lance dans une filature en prenant soin d’enlever le phare.  
Au bout de 30 bonnes minutes de route, William se retrouve dans une petite forêt, avec une clairière bien dissimulée derrière de grands arbres.  
Il est devant une grande maison, qui ressemble à un chalet de vacances.  
William se souvient que Léo lui avait parlé d’une maison de vacances appartenant à sa famille… C’est alors qu’il remarque le camion. Il sent une nausée monter en lui.  
-Mais qu’est-ce que ça veut dire… ~~se~~ marmonne-t-il.  
A ce moment précis, il voit une tête de girafe passer devant les fenêtres du 2ème étage du chalet. L’animal pousse des sortes de meuglements effroyables. Elle frappe avec son cou contre les vitres, comme si elle cherchait à s’échapper. Il sort son téléphone et filme la scène.  
William entend alors des éclats de voix qui se rapprochent de la porte du chalet. Il se recroqueville derrière un tas de bois et retient son souffle.  
-Je t’avais dit de lui donner une plus grande dose de tranquillisant ! La voix féminine de la maman de Léo est lourde de reproches.  
-Mais enfin Mélanie ! Tu te rends compte de ce qu’on lui a déjà injecté !?! Elle avait surtout faim, elle est calmée maintenant, tu vois bien.  
-Papa, moins fort, murmure Léo.  
William n’en revient pas… Mélanie ?!! La mère de Léo s’appelle Mélanie… Comme Mélanie et Johns… ?  
En entendant le bruit de démarrage de la voiture, William réalise qu’il doit ramener le scooter et reprendre son vélo avant que son ami et ses parents rentre à la maison…  
In extremis, le garçon déboule dans le garage et fait l’échange des véhicules. Trois secondes de plus et il était cueilli comme une fleur.  
De retour chez lui, le jeune enquêteur se couche en souriant : son plan pour le lendemain est prêt.  
Lorsque Léo arrive au commissariat au matin, William est déjà là depuis un moment.  
-Bien dormi ? ça va mieux ? s’enquiert Léo.  
-Trèèèèès bien, je dirais même plus : comme un bébé.  
Léo regarde son camarade avec surprise.  
-On est prêt, c’est quand vous voulez, annonce le commissaire.  
-Euh… qu’est-ce que ? demande Léo, perplexe.  
Il n’a pas le temps de finir sa phrase, qu’il se retrouve assis dans une voiture de patrouille, William à ses côtés.  
-Mais on va où ?  
Léo commence à s’énerver. La tournure des événements le dépasse.  
Le commissaire, lui, est au téléphone :  
-Oui, bonjour Monsieur. Oui, c’est au sujet de votre fils, nous sommes dans la forêt des grands Pins et nous venons de retrouver ses affaires… Il y a des traces de lutte, mais aucune trace du garçon… Oui, nous vous attendons sur les lieux. Merci.  
Léo blêmit. La forêt des grands Pins est là où se situe le chalet de vacances de ses parents. Il détourne les yeux pour regarder son ami qui se tient à ses côtés.  
William le fixe depuis déjà un petit moment.  
-Je ne savais pas que ta maman s’appelait Mélanie…  
La voix de William sonne comme un reproche.  
-C’est… c’est un prénom courant, tente Léo.  
Arrivés devant le chalet de vacances, William et Léo constatent que les parents de Léo sont déjà là, menottés par la police. Léo sort en trombe de la voiture.  
-Maman, papa ! Je.. je…  
-Chut, ne dis rien ! hurle son père.  
William regarde Léo avec dépit :  
-Mais pourquoi Léo, pourquoi ?  
-Je… je voulais que tu aies une enquête. Tu avais l’air tellement triste. Je voulais…  
-Quoi ?!? s’étrangle son ami. Mais c’est complètement ridicule, on ne vole pas une girafe pour occuper un copain ! Mais tes parents, pourquoi ils t’ont aidé ?  
-Oh, eux, s’il y a une chance de se faire de l’argent facilement, tout est ok. Ils espéraient la vendre à un laboratoire pharmaceutique pour fabriquer un médicament miracle contre la COVID.  
-Bien, interrompt le commissaire. Il ne faut pas oublier de libérer cette fameuse girafe ! William, à toi l’honneur !  
L’enquêteur en herbe pousse la porte du chalet. Il entre dans une pièce immense. Les étages n’existent plus, il n’y a qu’une grande salle… vide !  
Un trou béant trône au milieu d’un des murs.  
-Où mène ce trou ? aboie le commissaire aux parents de Léo.  
-Ce sont les catacombes, ricane le père de Léo. Elles mènent au zoo.  
-Ou ailleurs, renchérit Mélanie, qui sait…  
~~FIN~~

Epilogue  
Dans le bureau de Jean-Charles, ce matin-là, un jeune garçon doué pour les enquêtes et un geek de l’informatique à peine plus âgés tentent de convaincre un commissaire de police ainsi qu’un directeur de zoo d’organiser une chasse à la girafe.

FIN